

## Cadenas - Duplessis et Raynault - Veto

### QUÉBEC LAISSE 50 MILLIONS D'ÉRABLES IMPRODUCTIFS

Et de ce chef perd de \$4,000,000 à \$5,000,000 par année à une saison où les cultivateurs n'ont rien de mieux à faire. — Que font nos gueulois "nationaux" ?

Le Québec ne réussira jamais à s'enrichir s'il ne s'aide un peu lui-même, en dépit des discours de MM. Hamel, Grégoire et Chaloult, ces "surpatriotes".

Ainsi, nous avons 70 millions d'érables gorgés d'une sève généreuse qui ne demande qu'à se transformer en dollars, et à l'heure actuelle, c'est à peine si 24 millions de ces érables sont entaillés, soit à peine les tiers.

Il n'existe aucune bonne raison pour laisser les deux tiers des érables improductifs. Les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, à Ottawa, affirment que tous seraient entaillés jusqu'au dernier, si le public se rendait compte du fait que le sirop et le sucre d'érable ne sont pas seulement des produits de la saison, mais qu'ils sont bons toute l'année.

En 1936, le produit des ventes du sucre et du sirop a été de \$3,713,000, soit \$191,000 de plus que l'année précédente. Pourquoi laisser tant d'autres millions se perdre, quand on songe que le "temps des sucres" vient à une époque de l'année où il n'y a presque rien à perdre sur les fermes? Pas même besoin de troubler la quiétude des chômeurs des villes, en contemplation devant leur nombril...

Aux Etats-Unis, où les fermiers ont pourtant moins que les nôtres besoin de "trente sous", 80 pour 100 des érables sont entaillés. Cela ne suffit pourtant pas à la consommation et les Américains restent nos meilleurs clients sucriers.

La Législature aura beau résonner de discours à l'emporte-pièce, la Saint-Jean-Baptiste faire bêler le mouton, et les Jeunes Patriotes exalter Dollard des Ormeaux, la province de Québec serait encore plus le paradis terrestre si cher à nos gueulois nationaux, si les cultivateurs entaillaient 30 millions d'érables de plus.

SIGISMOND



### LA VOLATILISATION DU FAKIR

La blague à froid est un art trop méconnu. — Les Anglais y excellent. — Et l'acteur Signoret donc!

L'acteur Signoret, qui vient de mourir, et que nous avons pu admirer sur plusieurs grands films joués à Montréal, avait le génie du maquillage, ce qui ne nuisait en aucune façon, loin de là, à ses autres talents.

Ce goût de la transformation, il l'avait toujours eu, ce qui avait déterminé sa vocation théâtrale. Il avait un don étonnant de silhouette un professeur, un homme d'affaires, un personnage historique. Ainsi il avait acquis le goût de la mystification.

Donc quelque temps avant la guerre, il faisait partie d'une tournée. Il jouait à Bordeaux. Dans son hôtel habitait également un fakir qui se promenait en robe constellée, en turban, et les oreilles lourdes d'une fausse verroterie.

Un jour, Signoret rentre à l'hôtel grimpé et costumé à l'image du fakir. Or, celui-ci avait décampé le matin en raflant une bonne partie de l'argenterie de l'hôtel.

Dès que Signoret parut, le portier prévint le garçon d'ascenseur qui lui-même prévint le patron. Ce dernier arriva à la tête d'une douzaine de personnes qui se mirent en devoir de s'emparer de Signoret et de le pousser dans le bureau.

— Mon garçon, votre compte est bon, lui cria le patron qui, empoignant le téléphone, demanda le commissaire de police.

Mais le célèbre acteur réussit à s'échapper. Quelques instants plus tard, avec cette agilité extraordinaire qui a toujours fait l'admiration des spectateurs, il grimpa dans sa chambre, se défilait de son maquillage et des oripeaux. Peu après, tout le personnel lancé à ses trousses tambourinait à sa porte. On força la serrure. Quand on entra, Signoret était couché. Il s'était et demandait en baillant:

— Pourquoi me réveillez-vous? Qu'est-ce que c'est que ces manières? Si ça continue, je f... le camp de votre hôtel.

Le patron se confondit en excuses, convaincu que le fakir avait accompli le miracle de se volatiliser.

Nous Canadiens-français, n'avons aucun talent pour la blague à froid, à l'encontre de nos compatriotes anglo-saxons, qui la pratiquent avec le plus grand succès.

Nous avons des orateurs dont le pathos, certes, n'a rien de sincère, est même tout le contraire de la sincérité, mais nous n'avons pas de ces pince-sans-rire qui se moquent, très sérieux et très calmes, de leurs auditeurs.

MISTIGRIS.

### LE DÉBIT ÉLECTRIQUE VA EN AUGMENTANT

Le débit d'électricité de Montreal Light Heat & Power Consolidated pour consommation dans le territoire métropolitain de Montréal en mars a été de 100,735,480 kilowatt-heures alors que l'an dernier le débit de mars ne fut que de 93,745,100 kilowatt-heures, soit une diminution de 6,990,380 kilowatt-heures ou de 7.46 pour cent. Ces chiffres ne comprennent pas l'énergie secondaire ni l'énergie exportée. La production du premier trimestre s'est élevée à 291,501,730 kilowatt-heures, soit une augmentation de 6,676,010 kilowatt-heures ou de 2.34 pour cent par comparaison avec 1936 où le débit du premier trimestre a été de 284,825,720 kilowatt-heures.

La production de gaz en mars a été de 434,843,000 pieds cubes contre les 445,764,000 pieds cubes d'il y a un an, soit une diminution de 2.45 pour cent. Le débit du premier trimestre de 1937 accuse une diminution de 4.36 pour cent par rapport au même trimestre en 1936, le premier ayant été de 1,240,010,000 pieds cubes et le second de 1,296,586,000 pieds cubes.

ROBUR

### S'ENTENDRONT-ILS ENSEMBLE POUR PASSER UN ANNEAU DANS LE NEZ AUX ÉCHEVINS DE MONTREAL? — LE VÉTO MARCHANDISE QUI S'ACHÈTE ET SE VEND. — COMMENT LE VÉTO CONDUISIT LE ROI LOUIS XVI À LA GUILLOTINE.

Si la séance spéciale du Conseil, convoquée vendredi après-midi pour l'adoption des amendements à la Charte, n'a guère produit les coups de théâtre qu'on en attendait, par contre les échevins ont adopté à l'UNANIMITE une résolution grosse de conséquences.

Par cette résolution unanime, le Conseil enjoint aux délégués qui iront à Québec présenter les amendements à la charte de s'opposer à l'insertion dans le bill de Montréal de tout amendement n'ayant pas été adopté par le Conseil. Ceci pour fermer la porte au droit de veto réclamé par le maire Raynault.

Peu d'échevins s'attendaient à ce que le maire eût le courage de présenter au Conseil sous fameux veto, car si Adhémar-Un, député de L'Assomption, fait le JARS en-dehors de l'hôtel-de-ville, Adhémar-Deux, maire de Montréal, n'est plus qu'une OIE bien sage en face du Conseil. Et il ne souffla mot de son veto.

Pressé par l'échevin Savignac, cependant, Adhémar-Deux fut bien obligé de dévoiler la moitié de sa pensée, que tout le monde du reste devinait. Il compte bien pouvoir passer par-dessus la tête du Conseil et mettre les pieds dans les plats de l'autonomie de Montréal.

Parce qu'il avait inséré dans son programme électoral l'abolition de la taxe de vente, la restauration du droit de veto et deux douzaines d'autres points plutôt propres à donner des points de côté à tout électeur intelligent, ce fantoche qui se croit un foudre de guerre pense qu'il n'a nul besoin de consulter le Conseil pour imposer tout cela, sous prétexte qu'il a été élu par tout l'électorat de Montréal alors que chaque échevin n'est élu que par un quartier.

Si l'ex-maire Houde n'avait pas commis cette fausse manœuvre de démissionner trois mois avant les élections municipales, Adhémar-Deux aurait été bel et bien mis dans l'un des cercueils de verre de son ami de coeur le leader Alcide Goyette, avec son droit de veto et son abolition de la taxe de vente.

A preuve que vingt-six échevins ayant voté l'imposition de cette taxe ont été réélus par des majorités considérablement accrues.

### ANNEAU DANS LE NEZ DES ECHEINS

Depuis que le fasciste Duplessis, singe de Mussolini, a fait passer sa loi du "cadenas" contre les communistes, inexistants en-dehors de Montréal et de Québec, et à peine visibles à l'oeil nu dans ces deux villes, Adhémar-Deux pense bien qu'il n'aura aucune peine à obtenir du potentiel veto dont il se servira comme d'un anneau passé dans le nez des échevins pour les mener tels des bœufs à l'abattoir.

N'oublions pas qu'avant 1931, date de l'abolition du veto, dont plus d'un maire avait fait un odieux abus, il fallait un vote des deux-tiers du Conseil pour annuler cette intervention laissée au bon plaisir d'un individu.

Le désintéressement d'Adhémar-Deux est bien connu. Au cours de la campagne à la mairie, l'or s'échappait de sa caisse électorale en pluie bienfaisante sur une certaine catégorie d'électeurs avides d'encaisser avant de voter. Tout désintéressé qu'il soit, mettons en face d'un gros contrat accordé par le Conseil. Qui l'empêcherait de mettre son veto à l'enquête? Il paraît que cela s'est déjà vu: un veto vendu. Pourquoi cela ne se verrait-il pas encore? Oh! pas sous l'ère de la "raynaultisation sociale", bien entendu, mais Adhémar-Deux ne sera pas toujours maire de Montréal. Craignons le retour des corrompus...

L'échevin Savignac a rappelé au maire que sous le régime libéral à Québec, si souvent accusé d'avoir foulé aux pieds l'autonomie de Montréal, lorsqu'il s'était agi de changer le mode administratif de la métropole, l'électorat montrealais avait été appelé à se prononcer par referendum, de sorte que le système dont nous jouissons maintenant c'est le peuple qui l'a voulu.

Pourquoi le nouveau régime n'imiterait-il pas l'ancien? Si le duo Duplessis-Raynault veut à tout prix doter l'ancienne Ville-Marie d'une nouvelle virginité, pourquoi ne pas rechercher son assentiment au lieu de violer et revioler cette personne sans défense?

### LE GUILLOTINAGE D'ADHEMAR II

En supposant qu'Adhémar-Un, député de L'Assomption, réussisse à faire franchir l'étape de l'Assemblée législative au veto d'Adhémar-Deux, maire de Montréal, le Conseil législatif aurait là une fameuse occasion de démontrer son utilité, — utilité contestée par les "duplessistes", qui parlent sans cesse de l'abolir pour le remplacer par un Conseil économique, dépoté où placer leurs créatures, — en tuant d'un coup sec le dangereux amendement. On croit que la crainte de l'étranglement a été cause que le Conseil législatif ait laissé introduire dans nos statuts cette loi du "cadenas", qui fait de nous la risée de l'élément anglais de notre province, et de la population en bloc de toutes les provinces du Dominion.

Les arguments du leader tory sir Thomas Chapais, castor entre les castors, n'étaient pas des plus convaincants, surtout lorsque cet octogénaire s'avisait de prétendre qu'il fallait empêcher les ministres d'être trop sévèrement critiqués par leurs adversaires, ce qui nous ramène à 100 ans en arrière, aux jours de 1837. Nul doute que s'il eût vécu alors, sir Thomas, qui combine si harmonieusement trois salaires — sénateur, conseiller législatif et ministre sans portefeuille — n'eût fait qu'une bouchée des Patriotes, car il a de l'estomac, pour un réactionnaire de son âge: c'est-à-dire que tout est réaction chez lui, à part le tube digestif.

Sous la Révolution française, lorsque les sans-culottes voulaient insulter Louis XVI ou la reine Marie-Antoinette, ils les appelaient avec mépris "Monsieur et Madame Vêto".

Louis XVI avait de commun avec not' maire, en outre de s'imaginer qu'il régnait de droit divin, la spécialité de ne jamais voir un plat sans y mettre le pied. C'est ce qui le conduisit à la guillotine. Le même sort attend sûrement un jour Adhémar II. Souhaitons-lui, le "pôvre", comme on dit dans le Midi de la France, que ce ne soit qu'une guillotination politique. CIVIS.



Richard Blasting Bennett. — Je sacre le camp! J'en ai assez d'être chef de l'opposition! Je retourne au trust des allumettes... Quant à toi, le p'tit aux jambes croches, débrouille-toi comme tu pourras... Si je veux être nommé lord, y faut économiser mes "trente sous"...



Nos fascistes et nos séparatistes, qui prétendaient avoir "mis à leur place" les Orangistes, sont devenus de petits agneaux, depuis le rappel de cette loi Hepburn qui favorisait financièrement les écoles catholiques ontariennes. Le beaudo du "Devoir", Omer Héroux, qui depuis 20 ans pleure sur les "blessés" de l'Ontario, c'est contenté de larmoyer: "Cela ouvre de mélancoliques perspectives sur l'histoire de notre pays". Est-ce parce qu'on a parlé là-bas de guerre civile que nos braves à trois poils d'iel sont rentrés prudemment dans leurs trous? Poursuivant leur contre-offensive, les Orangistes parlent maintenant de déloger l'abbé Vachon et les programmes français de Radio-Etat. Quand le Dr. Dufouris Dorian, de "L'Action Catholique", prendra-t-il les armes?

Ces Ontariens n'ont pourtant pas besoin d'être si arrogants. Ils ne détiennent pas tous les records. Ainsi, nous avons dans le Québec 347,000 chômeurs contre Ontario 302,000, bien que la population ontarienne soit d'environ 3,650,000 et la nôtre de 3,100,000. A Montréal, n'avons-nous pas 176,230 chômeurs contre 85,907 à Toronto? Voilà des chiffres dont nous avons lieu d'être fiers, n'est-ce pas? Aussi est-ce pour cela, sans doute, que Cadenas-Duplessis et Veto Raynault nous incitent sans cesse à remercier la Providence d'avoir donné à la Province de Québec un premier ministre si pieux et à la Ville de Montréal un maire qui met si bien les pieds dans les plats.

Me J.-A. Beaulieu, avocat, allie la peinture à la plaidoirie et est présentement chargé de fixer sur la toile les traits du bâtonnier, Me J. A. Mann. Au cours d'un récent incendie, l'atelier de Me Beaulieu a été dévasté par l'eau et la fumée, le dommage causé s'élevant à au moins \$2,000. Me Beaulieu a sans doute chassé son chagrin très vite au reçu de cette fiche de consolation du "Devoir": "Me Beaulieu se consolera certainement de sa mésaventure en songeant que l'Église-Notre-Dame est saine et sauve. Il pourra réparer son malheur, mais la perte de Notre-Dame eût été non seulement pour Montréal mais pour tout le pays une perte irréparable." Pourquoi ce rapprochement inattendu entre la grande église et l'atelier de Me Beaulieu. Et pour que Notre-Dame restât saine et sauve, était-il besoin que l'atelier fût détruit?... VULCAIN.

### ENTENTE CONJUGALE

Henriette. — Oui, depuis un an que nous sommes mariés, Achille et moi, nous ne nous sommes jamais querellés. Germaine. — Oh! comment faites-vous? Henriette. — Voilà, en cas de contestation, si c'est moi qui ai raison, Achille s'incline aussitôt. Germaine. — Et si c'est lui? Henriette. — Le cas ne s'est jamais présenté.

### DES MERCENAIRES ÉTRANGERS CONTRE LE PEUPLE ESPAGNOL

Tel est l'alignement des partis rivaux en Espagne. — Probable que la défaite de Franco se changera bientôt en déroute.

La défaite de Franco menace de se changer en déroute et il n'y a à cela rien de surprenant, en dépit des informations tendancieuses de nos feuilles "bonnes pressistes", parce que les troupes rebelles sont surtout fortes en mercenaires étrangers et les troupes loyalistes en Espagnols authentiques.

Nous prenons les chiffres suivants dans un journal fasciste qui, en voulant pallier la défaite de Franco par l'infirmité du nombre, se trouve à expliquer que la révolte des généraux contre la République n'a pas entraîné la majorité du peuple espagnol de leur côté, mais au contraire du côté gouvernemental.

D'après ce journal, les rebelles ne seraient que 120,000 contre 500,000 loyalistes. Encore ces 120,000 comprendraient-ils 60,000 Maures, Italiens, Allemands et Portugais, ne laissant que 60,000 Espagnols, tandis que les 500,000 républicains comprennent 50,000 étrangers, il s'ensuit donc que 450,000 Espagnols "rouges" combattent 60,000 Espagnols "blancs".

Si ces chiffres fascistes sont exacts, Franco ne peut songer un instant à conquérir l'Espagne avec sa petite armée, mieux entraînée que les milices "rouges", sans doute, capable de remporter des succès ça et là, mais vouée tout de même à une défaite définitive.

La décontenance de Franco pourrait être suivie de terribles massacres, mais il est probable que l'intervention de la France et de l'Angleterre, toutes deux sympathiques au gouvernement de Valence, empêchera trop d'excès dans la répression! D'ORSAY

### VILLE LASALLE GARDE SON MAIRE ET TOUS SES ECHEVINS

Ville La Salle, 10. — Le Conseil se trouve exactement constitué comme il l'était avant le 5 avril, les anciens échevins Hayward et Lafleur, seuls à subir une réélection, l'ayant emporté par de petites majorités après une lutte très chaude dans le quartier Highlands.

Comme le maire Brosseau a été réélu, de son côté, par acclamation avec les quatre autres échevins, on peut donc dire que rien n'est changé dans Ville La Salle, à part peut-être quelques petites rançunes soulevées au cours de la campagne et qui s'apaiseront avec le temps. DIDACE.

### UN MÉTIER DANGEREUX: ESSAYEUR DE MASQUES À GAZ

Tokio, 10. — Une nouvelle profession est née au Japon: celle d'essayeur de masques à gaz. En effet, le Japon fabrique par milliers des masques qui, en apparence, sont identiques. Mais qui prouve qu'en réalité une série en vaut une autre? Un homme est chargé de tirer de ce doute les fabricants, l'Etat, et, par-dessus le marché, le public.

L'essayeur de masques à gaz est employé par l'usine centrale. On lui met un masque sur le visage, puis il pénètre dans une pièce remplie de gaz délétères. Au bout de quelques minutes, on l'en fait sortir; s'il est sain et sauf, c'est donc que le masque est utilisable, mais si le poison a pénétré dans ses poumons, toute la série est mise au rebut.

Le titulaire de cet emploi est actuellement le successeur de sept essayeurs de masques dont les expériences ont mal tourné. Ces tragiques précédents n'empêchent nullement l'homme, qui poursuit sa tâche pour le salaire de 20 centins par jour.

L'EFFROYABLE MISERE DES CHOMEURS CELIBATAIRES

Des malheureux qui n'ont qu'à crever ou aller... en prison. — Pendant ce temps des veuves oubliées... les orphelins.

La position des chômeurs célibataires n'est pas rose, à ce que l'on voit. Se marieraient-ils que leur sort serait encore pire. Alors ?...

Voici la lettre de l'un de ces malheureux traqués dans leurs derniers retranchements, à qui il ne restera bientôt qu'à chever sur place ou à voler pour vivre.

Montréal, 7 avril 1937. M. le Directeur, La Commission du Chômage aurait-elle, par hasard, à combler un déficit, ou bien a-t-elle reçu instruction de faire cuire à petit feu les malheureux chômeurs célibataires à la sauce "mauricienne".

Il y en a 15,000 à Montréal, de ces moutons galeux. Craint-on qu'un de ces matins, poussés par la famine, ils ne s'enrôlent sous la bannière de Spartacus? Est-ce pour cela que l'on veut mordicus les expulser de la métropole, les renvoyer à leurs parents, même lorsque ceux-ci ne sont plus de ce monde de douleurs? Si ventre affamé n'a plus d'oreilles, il en a bien moins à écouter les balivernes dont on veut emplir toute une catégorie de la population.

La Commission du Chômage s'acharne sur les célibataires, mais elle ne trouble pas les familles d'un, d'eux, trois ou quatre membres et plus, qui, en faisant cause commune travaillent assez pour suffire à leurs besoins et n'en retirent pas moins de substantielles allocations.

Le célibataire doit s'accommoder de \$1.80 par semaine. Après avoir consacré 10 sous à son habilement — quelle honte! — et 25 à la cuisson de ses aliments, il lui reste \$1.45 pour se nourrir, à condition qu'il ne fume pas et ne se trouve en face d'aucune dépense imprévue. A-t-il le malheur d'être soudain privé de son allocation, il est flanqué à la porte de sa chambre et n'a plus qu'à mendier ou à faire quel-ques mauvais coups qui le conduira derrière les barreaux de la prison.

Il fut un temps où les chômeurs pouvaient se réfugier dans un port de salut: le mariage. Aujourd'hui les conjoints devant attendre six mois les allocations auraient le temps de mourir avant d'avoir filé bien long du parfait amour.

Pendant ce temps le maire Raynaut et Mme la maîtresse s'apprennent à aller dépenser \$10,000 à Londres du bel argent de Concordia pour "voir passer le roi et la reine". On ne fait pas d'enquête in-

À L'ALLIANCE NATIONALE



M. Camille MANSEAU, directeur général.



M. Georges MONET, secrétaire général.

LA CHUTE D'UN EMPIRE

COMMENT S'ÉCROULA AVEC FRACAS L'EMPIRE DES TZARS

Il y a vingt ans de cela. — Le mysticisme de l'impératrice Alexandra. — Nicolas aussi aveugle que stupide. — Le "traître" Rousski. — La Douma en transes.

Vingt ans déjà se sont écoulés — mars 1917 — depuis les journées tragiques qui virent sombrer l'un des plus grands empires du monde, l'empire des tzars.

C'est donc le moment de relire les documents nombreux qui reconstituent l'atmosphère fiévreuse d'alors: les cortèges révolutionnaires dans les rues de Petrograd, les fusillades puis la fraternisation des régiments de la garde impériale avec la foule en délire, la formation d'un "gouvernement provisoire" au palais de Tauride, qu'envahissent les ouvriers et les soldats insurgés, le départ précipité des députés Choulguine et Goutchkov pour la ville de Pskov, où ils vont recueillir dans le wagon impériale l'abdication du tsar, etc.

Parmi ces documents historiques de la chute de l'autocratie, il en est un qui me paraît particulièrement dramatique parce qu'il est un témoignage saisissant d'aveuglement et d'inconscience: ce sont les lettres que l'impératrice Alexandra, retenue au palais de Tsarskoïé-Sélo, auprès de ses enfants malades, envoie à Nicolas II, qui s'efforce en vain de regagner la capitale en révolution. Lettres ardentes, pleines d'angoisse et d'amour, qui commentent toutes par des protestations de tendresse: "Mon trésor infiniment adoré", "mon bien-aimé", "mon ange", "lumière de ma vie", "mon chéri, âme de mon âme, mon petit"...

Cette femme qui, comme notre Marie-Antoinette, porte la plus lourde responsabilité devant l'Histoire pour avoir donné à son époux les conseils les plus funestes, ne comprend absolument rien à ce qui se passe à Petrograd et dans l'empire. Elle est persuadée que le soulèvement populaire sera maté aisément, comme tant de fois dans le passé. Elle écrit au tsar le 9 mars: "Les grèves et les désordres en ville sont plus que provocants. C'est un mouvement de hooligan: des garnements, des filles de bas étage courent et crient qu'ils n'ont pas de pain, simplement pour créer de l'agitation, de même les ouvriers, qui empêchent les autres de travailler. Si le temps était plus froid, sûrement tous ces gens resteraient chez eux. Mais tout cela passera et se calmera, si seulement la Douma se conduit bien."

Durant les jours suivants, elle reste sans nouvelles de Nicolas II. Les télégrammes qu'elle lui adressait étaient renvoyés avec cette mention: "Adresse du destinataire inconnue..." Le 15 mars, le jour même de l'abdication à Pskov, tandis que le tsar écrit dans son Journal: "Comme ce doit être pénible pour la pauvre Alix d'être seule pendant tous ces événements!", elle lui envoie une lettre qui commence ainsi: "Mon cœur se déchire à la pensée que tu es en pleine solitude, que tu endures toutes ces émotions et que nous ne savons rien de toi, et toi, rien de nous". Elle lui confie que "les événements se précipitent avec une rapidité foudroyante", mais "je crois fermement, ajoute-t-elle aussitôt, et rien n'ébranle ma foi". Elle accuse le président de la Douma, Rodzianko, d'intriguer contre elle: "Il est clair qu'on ne veut pas te permettre de me voir avant que tu ne signes un papier quelconque: une Constitution

ou quelque autre horreur de genre. Et tu es seul, n'ayant pas avec toi l'armée, pris comme un souris dans un piège. Que peux-tu faire? C'est la plus grande des infamies, une lâcheté inouïe dans l'histoire, de retenir son empereur!" Elle ignore encore, à ce moment-là que tout est consommé et elle supplie le tsar de ne pas se laisser faire: "Peut-être le montreras-tu aux troupes à Pskov ou ailleurs et les réuniras-tu autour de toi? Si l'on te force à faire des concessions, en aucun cas tu ne devras les exécuter, puisqu'elles auront été obtenues d'une façon indigne".

REUNIR LES TROUPES À PSKOV...

La malheureuse ne sait pas que tous les chefs d'armées ont été déjà consultés et qu'aucun ne s'est prononcé pour la résistance. Dousski, dans le wagon impérial, a apporté sept télégrammes qui conseillent l'abdication. Parmi eux, celui du grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, l'oncle du tsar, l'ex-généralissime, qui lui dit: "Je tiens pour mon devoir de fidèle sujet, conformément à mon serment et à l'esprit de ce serment de supplier à genoux Votre Majesté Impériale de sauver la Russie et de mettre votre héritier sur le trône..." Etfondré, Nicolas II se tourne vers Rousski: — Et vous, général? Rousski baissa la tête sans répondre, mais sa réponse se lit clairement sur son visage. Le tsar alors dicte un premier acte d'abdication en faveur de son fils et nomme égent son frère Michel. Beaucoup plus tard, il se souviendra de cette scène et avant de mourir écrira dans son Journal: "J'ai pardonné à tous mes ennemis, sauf un. Je ne puis pardonner à l'aide de camp Rousski".

Mais, revenons à l'impératrice qui ne sait rien de tout cela à Tsarkoïé-Sélo. Elle s'efforce de rassurer son mari: "Tous nous sommes courageux, seulement nous nous tourmentons pour toi et éprouvons une humiliation profonde pour toi, mon saint martyr. Que Dieu tout-puissant te vienne en aide!". Elle lui dit que deux courants se sont formés à Petrograd, la Douma et les révolutionnaires (c'est-à-dire le Soviet): "deux serpents qui, je l'espère, s'arracheront l'un l'autre la tête, ce qui sauvera la situation. Je sens que Dieu fera quelque chose". Et la lettre du 15 mars se termine par ces mots: "Nous touchons le sommet du malheur. Quelle horreur pour les Alliés et quelle joie pour nos ennemis! Je ne puis rien te conseiller. Ne sois, mon chéri, que toi-même. S'il faut se soumettre aux événements, Dieu aidera à s'en délivrer. Oh! mon saint martyr!"

LE SYSTÈME FÉDÉRISTE

M. Joseph Archer, son fondateur, déjà reçu en audience par le cardinal Villeneuve, fait l'énumération des oeuvres accomplies par cette doctrine en France.

M. Joseph Archer, le fondateur fédériste en France, a écrit une lettre fort intéressante à notre ami, M. Wilfrid Gascon, qui nous prie de la faire passer sous les yeux de nos lecteurs. Ces derniers sont un peu au courant de cette doctrine, grâce aux quelques articles que M. Gascon a donnés dans nos colonnes.

La lettre contient une énumération des oeuvres déjà accomplies ou en voie d'exécution depuis l'audience accordée par S. E. le cardinal Villeneuve, en 1935, au grand ingénieur.

Le Fédérisme a plusieurs points communs avec le Crédit social et le système de Silvio Gesell; mais il a sur eux cette supériorité éminente qu'il peut être mis en pratique sans le concours des gouvernements et dans le cadre des lois.

Suit la lettre de l'ingénieur Archer: Neully-sur-Seine, 24-3-37 M. Wilfrid Gascon, 105, rue Creighton, Ottawa.

Cher monsieur et ami, J'ai bien reçu la documentation du "Crédit Social" que vous avez bien voulu me faire parvenir. Je vous en remercie vivement.

De mon côté, je travaille activement à la réalisation des idées qui me sont chères. Dès maintenant, de nombreux points de mon programme se trouvent appliqués avec succès.

10—Tout d'abord, en Espagne, les délégués du Gouvernement ont entamé avec moi des pourparlers sérieux, et nous sommes sur le point d'aboutir à une entente: il y a là un vaste champ d'expérimentation.

20—J'ai réuni les Syndicats des bûcherons de Cizely et St-Benin-d'Azay, commune de la Nièvre où je suis maire, en vue de leur exposer la solution indispensable pour abolir les privilèges du Trust du bois. Ceci est possible, en effet, par suite du rendement que doit fournir la distillation du bois selon les procédés nouveaux.

Des usines sont en construction à cet effet. Leur achèvement marquera une des dernières étapes dans la réalisation

grand-duc Paul, oncle de Nicolas II. On dit qu'elle chancelait, se retint au bord d'une table et murmura en français, comme dans un rêve: "Abdiqué, abdiqué!" Puis elle baissa la tête et dit: "Mon pauvre chéri, il est tout seul avec sa peine". Après le départ du grand-duc, elle écrivit aussitôt à son bien-aimé: "Paul est venu à l'instant et m'a tout raconté. Je comprends tout à fait ton acte, ô mon héros! Je sais que tu n'as signé rien de contraire à ce que tu avais juré lors de ton couronnement. Nous nous connaissons admirablement l'un l'autre, nous n'avons pas besoin de mots et, je le jure sur ma vie, nous te verrons de nouveau sur ton trône, porté par le peuple et les troupes, pour la gloire de ton règne. Tu as sauvé le royaume de ton fils et le pays et ta sainte pureté, et tu seras couronné par Dieu lui-même, sur cette terre, dans ton pays".

Et, après ce couplet d'exaltation mystique, elle s'écrie: "Quel Judas, ce Rousski!" Au cours de mon dernier voyage en U.R.S.S., j'ai visité, près de Leningrad, en revenant du château de Peterhof, le wagon historique qui vit le dernier empereur de toutes les Russies, renoncer à un trône trois fois séculaire. On éprouve une étrange sensation, dans le petit salon de style Empire où Nicolas II signa le dernier document officiel de son règne. Le modeste décor est immuable: la table étroite est là, et l'encrier, et la plume. En contemplant cette pièce exigüe, témoin d'un grand drame, je pensais à ce que Goutchkov dit au général Rousski: "Même si nous avions eu affaire à un caractère d'airain, doué d'une maîtrise surhumaine, nous aurions dû voir que quelque chose remuait dans cet homme. Mais ici, rien, absolument rien. Il est impossible que ce soit là un homme normal. C'est tout simplement un être à la vie affective diminuée. C'était comme s'il avait renoncé, non pas à un empire, mais à un escadron!"

André PIERRE. "VENDEMIARE"

Le chemineau: "J'espère au moins qu'il reste un Sweet dans ce paquet-là!" CIGARETTES SWEET CAPORAL

ment me faire de la publicité sur l'écran.

Une conférence à laquelle je convie tout le monde universitaire aura, j'en suis certain, un grand retentissement. Il s'agit de démontrer la fausseté des doctrines économiques enseignées, et la possibilité de rénover l'économie par les méthodes fédéristes, ce qui est déjà grandement amorcé.

Je pense, d'autre part, que vous êtes au courant du projet de la "Voie Fédérative" qui sera réalisée dès que j'aurai une parcelle de pouvoir.

Une foule d'autres réalisations sont d'ores et déjà sur pied, et il y aura un Pavillon fédériste à l'exposition de 1937.

Vous pourrez aisément vous rendre compte de l'importance de ces questions et du fait qu'il y a là une grande part de réalisations et non plus des promesses. Et croyez combien je suis de cœur avec vous et combien vos efforts me sont sensibles!

Veillez agréer, cher Monsieur Gascon et ami, l'assurance de mes meilleurs sentiments. Joseph ARCHER.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au 3954 Parc Lafontaine Montréal. Il est imprimé à "L'Eclair de Montréal Inc.", 1725, rue Saint-Denis.

ALLIANCE NATIONALE

FONDEE LE 11 DECEMBRE 1892 EXTRAIT DU 44e RAPPORT ANNUEL

Table with 2 columns: Description and Amount. Rows include Assurance en vigueur au 31 décembre 1936 (\$29,354,745), Recettes de l'année 1936 (\$1,510,863.81), Paiements aux membres et bénéficiaires durant l'année (890,789.76), Paiements aux membres et bénéficiaires depuis la fondation (16,612,023.75).

BILAN AU 31 DECEMBRE 1936

Table with 2 columns: Description and Amount. Rows include Débitures et obligations (\$335,881.74), Prêts hypothécaires (5,477,302.28), Prêts sur certificats (914,524.33), Immeubles (3,062,271.83), En banques (305,039.62), En caisse (74,051.82), Contributions dues et non reçues (17,266.88), Liens sur certificats émis avant novembre 1906 (1764,063.01), Intérêts et loyers dus et accrus (168,782.80), Divers, (argents en mains des agents, dus par les succursales, etc.) (8,010.99).

Passif

Table with 2 columns: Description and Amount. Rows include Réserve, caisses d'assurance-vie, adultes, infantiles et des malades (\$5,665,229.00), Réserve spéciale Re immeubles (400,000.00), Réclamations non ajustées (92,815.99), Dépôts des succursales (10,577.83), Dépôts RE immeubles (25,000.00), Intérêts payés par anticipation (10,872.04), Contributions payées par anticipation (39,397.13), Divers, dû aux agents, frais de voyages, etc. (109.01).

Surplus

Table with 2 columns: Description and Amount. Rows include Caisse d'assurance-vie (\$3,919,344.50), Caisse des malades (851,739.45), Caisse d'assurance infantile (37,187.78), Caisse générale (74,922.57), Total (4,883,194.30).

Nous, soussignés, certifions que ce rapport est un extrait fidèle des livres et rapports officiels de la Société.

Le Secrétaire général: GEO. MONET. Le Directeur général: CAMILLE MANSEAU.

Bureau principal: 680 Sherbrooke ouest Montréal

LES MUNICIPALITÉS ET LA COLONISATION

Tout récemment, les membres de la Commission du Retour-à-la-Terre firent une déclaration des plus importantes en ce qui concerne les contributions des municipalités pour le retour à la terre, mouvement organisé sous le plan dénommé Auger-Rogers.

Comme tous le savent, une famille établie sous les auspices de ce plan peut recevoir jusqu'à \$1,000.00 de montant contribué en parties égales par la municipalité, le gouvernement provincial et fédéral. Par le passé, cette contribution du tiers par la municipalité devait se faire avant le départ de la famille, au moment même de la passation d'une résolution liant la municipalité à favoriser l'établissement d'une ou de plusieurs familles. La contribution municipale devait donc être remisée directement au service du Retour-à-la-Terre et le montant du subside devait être tiré du budget général ou d'un item budgétaire spécialement à cet effet.

Cette année, d'après la décision prise par la Commission du Retour-à-la-Terre, toute municipalité désireuse de participer au plan Auger-Rogers n'a qu'à adopter une résolution à cet effet, en faire parvenir un exemplaire en bonne et due forme au service du Retour-à-la-Terre sans déboursier un seul sou en préalable. Cette formalité remplie, la famille choisie dans cette municipalité pourra se rendre en région de colonisation, se construire, en un mot, s'établir définitivement avant même que la municipalité soit appelée à débourser de l'argent.

Mais fur et à mesure que des montants d'argent seront déboursés pour l'établissement d'un colon, l'on passera à la municipalité intéressée, des factures conçant sa part de ses déboursés, et ce ne sera que sur réception de ces factures, qu'elle pourra faire remise.

CALENDRIER ANECDOTIQUE

Thorine, le célèbre pépiniériste du Jardin des Plantes, tirait grande gloire de ses produits. Un jour qu'un de ses figuiers portait des fruits d'une précocité inaccoutumée, il cueillit deux des plus belles figues et les confia à l'un de ses jeunes aides, il lui ordonna de les porter à Buffon.

Le domestique, tenté par la fraîcheur des fruits, en une bouchée en avala un. Arrivé chez Buffon, il remit la corbeille ne contenant plus qu'une seule figue au célèbre naturaliste. Celui-ci, étonné, relut à plusieurs reprises le billet d'envoi et demanda au porteur: — Ton maître m'écrit qu'il m'envoie deux figues; comment donc a-tu fait pour en faire disparaître une?

— Comme ça, monsieur, dit le domestique en absorbant l'autre.

# L'ITALIE A EU LES YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE

La conquête d'un Empire l'a appauvrie. — Méthodique bourrage de crânes. — Le scepticisme se propage à vue d'oeil vis-à-vis le fascisme.

Les fascistes ne sont pas tous heureux sous le règne totalitaire de Benito Mussolini, à en juger par cette lettre d'un Napolitain adressée à l'hebdomadaire parisien "Vendredi":  
"Mon cher ami,  
"Vendredi" ne se lit guère en Italie; j'ai vu pourtant que vous aviez su y insérer mes confidences, avec, au surplus, suffisamment de discrétion pour ne me point compromettre. Vous dirais-je qu'en dépit du peu de variété des journaux français qui se rencontrent en Italie (ce sont journaux de la même couleur: "le Temps", "l'Echo de Paris", "le Figaro", "Paris-soir") mes compatriotes sont fort avides de les lire — et peu impatients par contre de prendre connaissance des nouvelles que distribue, avec une grande discipline, notre presse.

ou moins populaires. Vous en voyez la preuve dans les tentatives de certains: les attaques périodiques qu'on lit contre les juifs, par exemple, et dont on fait remonter la responsabilité à cet imbécile de Farinacci. Mais il est question de "libérer" la science — la sociologie par exemple — tout au moins dans les milieux universitaires, de la libérer de la soumission à la ligne générale du gouvernement.

Sans doute, notre presse est toujours pleine d'injures à votre endroit, et de flatteries à l'égard de Hitler, mais cela ne sonne pas juste, et en tout cas l'italien ne suit qu'en rechignant. L'exaspération nationaliste qu'est le fascisme a pu exalter le sentiment patriotique, il n'a pu renverser les sympathies. Chaque jour, dans les trains, dans les trattorias, vous entendez maudire les Allemands. Le Front de Stresa est mort; la couronne de "regrets éternels" des mussoliniphiles de chez vous traduit les sentiments inavouables des nôtres.

Cependant, notre presse serait réjouissante à lire pour qui y attribuerait la foi. Le Front populaire craque; Paris voit se succéder grèves et émeutes; Madrid tombe chaque matin. A quoi bon? Certes, l'opposition est peu visible; mais le scepticisme se fait jour, presque ouvertement.

Je dinais l'autre soir chez un général en compagnie de quelques amis. Chacun donna, sur le réarmement anglais et la situation internationale, une opinion correctement virulente. A la fin, le maître de maison conclut: "Lorsque le patron s'absente, les employés se donnent du bon temps; le jour que la dépêche arrive qui annonce le retour du patron, le travail reprend, chacun se fait modeste à son humble place. Il est bien vrai que l'Angleterre s'est quelque temps absente et nous avons fait les rododromes. Le réarmement anglais? Oui... La dépêche est arrivée: le patron revient!"

## YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE

Scepticisme! Ne croyez pas que l'enthousiasme soit l'état continu de la foule italienne. "Nous avons voulu un Empire, me disait un jeune étudiant, et nous n'en avons pas les moyens. Il fallait devenir assez riches, d'abord. Nous avons l'Empire — et la pauvreté. Nous avons eu les yeux plus gros que le ventre."

L'Espagne lasse autant qu'elle inquiète. "Je partirai me désait pour cela. Je ne le souhaite pas. C'est là la plus difficile et la plus redoutable des expéditions coloniales."

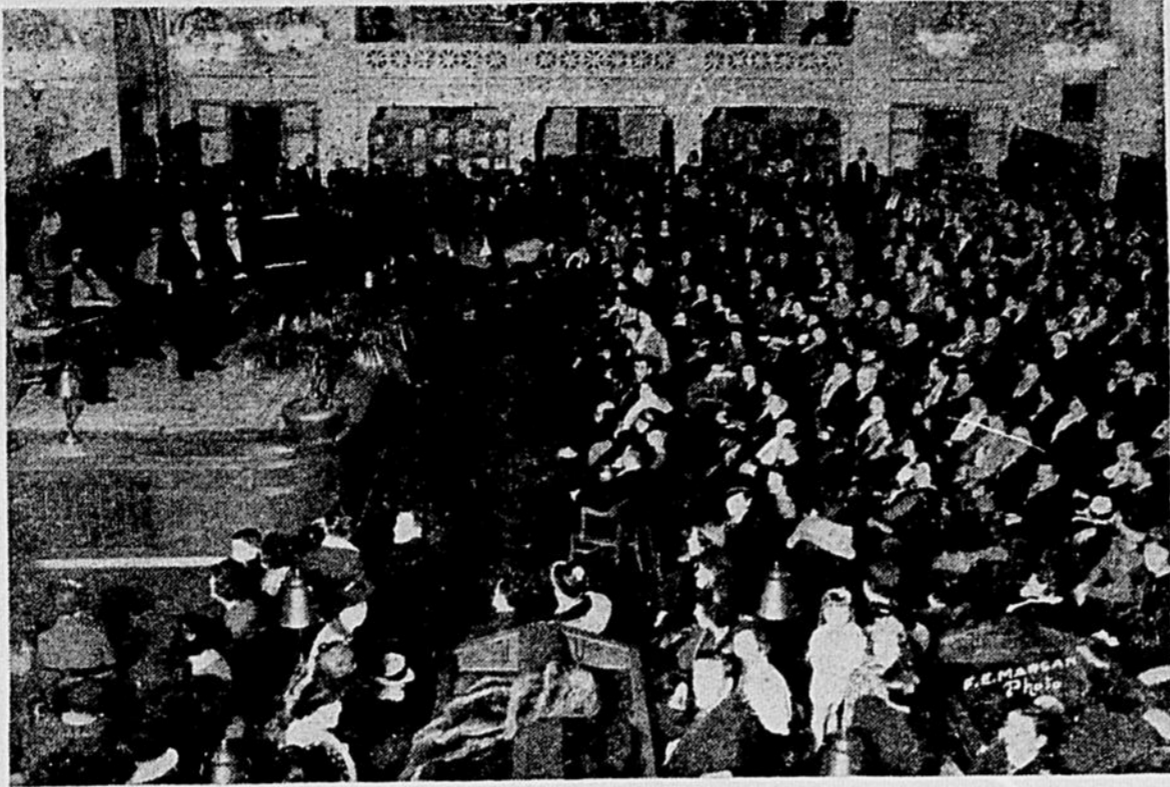
Ce qui est nouveau (et la dernière réunion du Grand Conseil Fasciste voulut juste renouveler l'état de choses ancien), c'est que l'apathie de la foule gagne les propagandistes du régime. Vous ne verriez aujourd'hui presque plus d'affiches sur les murs italiens, les vieilles formules: "Celui qui n'est pas un père n'est pas un homme" par exemple, se lisent encore. Mais le fascisme n'invente plus rien, ne crée plus de mouvements plus

Septicisme, oui. L'attention contre le maréchal Graziani, qui a gagné la guerre d'Ethiopie en la personne du maréchal Badoglio, n'a surpris personne. Nul ne croit que la conquête d'Ethiopie soit achevée.

Le malheur est que le fascisme soit toujours ainsi contraint de réveiller les peuples qui voulaient dormir heureux. Quel sera le nouveau stimulant? Je ne suis point prophète...  
Transcrit par  
André WURMSER.

MENDIANTS  
Les autorités madrilènes ont dû rapporter un arrêté pris par elles, arrêté qui interdisait la mendicité. La population a en effet protesté avec véhémence parce que, d'après elle, la troupe nombreuse des mendiants fait partie des curiosités de la ville!

# DERNIERE EXPOSITION DE M. H. VIENS



La foule qui se pressait dans la salle de la bibliothèque de Saint-Sulpice, où a eu lieu l'une des dernières expositions de l'Université des Arts.

## J'AI VU CÉCILE SOREL ET JE LUI AI DIT LA BONNE AVENTURE

C'est au titre de graphologue que je fut admise au chevet de la grande artiste, dans la clinique de la rue Piccini où elle repose pour quelques jours encore, entourée de soins affectueux. Derrière des remparts de fleurs, les monceaux de lettres et de télégrammes, perdue presque dans les crépes soyeuses et les dentelles, elle me tendit un autographe que je pus déchiffrer sans peine, lignes et entrelignes. En le lui rendant, non étude finie, je gardai sa main, si révélatrice elle aussi! Je ne trahirai pas, même pour Vendémiaire, le secret professionnel. Mais je puis dire que tout garantit le rapide rétablissement de Mme Cécile Sorel et son prompt retour à la scène.

Un graphologue est un confesseur comme un médecin. Je reçus confidences de cruelles alarmes que je pus heureusement calmer:

— Malgré quelques influences perverses, votre destinée, madame, va reprendre son cours harmonieux. Tout dépend de vous. Ne faites pas souffrir qui vous aime, qui vous aime.

Célimène a un sourire las: — Je puis être si douce, soupirait-elle, puis si violente: une vraie tigresse, je le sais bien... Ses yeux se mouillaient. Je n'ai plus devant moi qu'une femme tendre, angoissée, faible. Un dernier conseil: — N'écoutez que votre cœur! — Hélas! il m'assourdit parfois.

— Ayez confiance!  
Marthe LAROCHE.  
Note.—La rumeur circule à Paris que Cécile Sorel a tenté de se suicider à la suite d'une fugue de son mari, le comte de Ségur.

## NOS INTERVIEWS. UNE HEURE AVEC M. HORACE VIENS

Confortablement assis dans un fauteuil au salon de peinture de l'Université des Arts, je cause agréablement avec un fervent artiste qui non seulement s'occupe de musique et d'art pour gagner sa vie mais qui, grâce aussi à ses qualités commerciales, aide et soutient les autres artistes; et c'est surtout cela que j'admire en lui; faire de l'argent de ses dons artistiques afin de pouvoir faire sa petite part dans le soulagement de ses confrères plus malheureux.

M. Horace Viens, c'est son nom, est né à St-Guilhem d'Upton, dans la province de Québec, de parents cultivateurs. Vivant parmi la nature, aimant la pêche et la chasse, s'approvisionnant de couleurs et de tons par la contemplation de la belle nature de nos campagnes, pareil à un Jean-Jacques Rousseau, dès son plus jeune âge, il rêvait et vivait déjà son idéal.

A présent, ce n'est plus un rêve, c'est une réalité. Egalement grand violoniste, élève de Canille Couture, il a accompagné un de nos plus grands tenors canadiens: Paul Dufault. De 1923 à 1928 c'est une tournée triomphale à travers tout le pays. Ayant étudié le dessin à l'école des Arts et Manufactures au Monument National, se perfectionnant toujours, actuellement avec M. Paul Rouze, ancien des Arts qui se trouve avoir son atelier dans la même bâtisse que le Studio de M. Viens, ce dernier est arrivé à une véritable maîtrise dans les portraits finis à la peinture à l'huile. Inutile de dire qu'il ne faut pas comparer son travail au travail commun des autres dans ce genre. Par sa nature artistique il vise plus au naturel qu'au brillant. Le photographe n'a pas toujours idée des effets de lumière, entre autres dans les fonds qui sont une fois trop sombres, une autre fois trop clairs.

— Quelle est la formule du secret de vos succès?  
— D'abord je veux féliciter et dire la haute estime que j'ai pour mes élèves qui travaillent pour moi. Ce sont tous de véritables artistes diplômés de l'école des Beaux-Arts de Paris.

M. Viens est trop modeste pour ajouter qu'il leur sert quasiment d'impresario en cette période de crise.

— Avez-vous déjà exposé?  
— Certainement. Expérience de cinq expositions, dont trois ont eu lieu au salon York de l'hôtel Windsor, deux autres à la salle de la bibliothèque St-Sulpice; la sixième aura lieu sous peu, des annonces paraîtront à ce sujet. Entre parenthèses je tiens à vous dire que je lis toujours avec beaucoup d'attention

vos journaux en tant qu'hebdomadaire aux idées larges.  
A mon point de vue tous nos Canadiens devraient le lire, je sais aussi que la classe enseignante s'y intéresse beaucoup et que les religieux le lisent avec grand soin.

EXPOSITION  
Le personnel de ces expositions comprend: M. Horace Viens, directeur; M. Henri Desrochers assistant directeur; Mlle Joëlle Languevin secrétaire; M. Théodore Dubé inspecteur des "concours". Ce dernier a servi durant toute la Grande Guerre à "l'Intelligence-Service" comme interprète.

L'Université des Arts, 60 Ste-Catherine Est est divisée comme suit: salons d'expositions, salle d'étude, peintures et dessins, atelier de sculptures, modelage, sculpture sur bois et atelier de peinture.

L'exposition qui s'en vient comprendra 100 sujets finis à la peinture à l'huile représentant la vie en portrait de bébé au vieillard. Des prix seront distribués aux meilleurs sujets acceptés représentant une section d'honneur.

Toujours actif et entreprenant M. Viens espère augmenter son école qui permet déjà à des artistes de gagner leur vie en attendant de produire des oeuvres dans la haute peinture.

CHEZ LE MEDECIN

Le malade, après avoir remercié, sort son portefeuille et demande: — Docteur, combien vous dois-je? — Cinq cents francs. — Oh! dit le malade, c'était plus grave que je ne croyais.

# THEATRES

## A. POUCHKINE AU VICTORIA HALL

Jeudi soir avait lieu une grande représentation artistique au Victoria Hall pour célébrer le centenaire du célèbre poète russe Alexandre Pouchkine. L'assistance était nombreuse et d'élite. Les danses succédaient aux choeurs pour faire ensuite place à l'orchestre très bien dirigé par Bernardi Wexler. L'interlocuteur et directeur des danses était M. P. Efimov; les participants étaient tous membres du Maxim Gorky Club de Montréal.

Parmi les spectateurs on pouvait remarquer entre autre un charmant jeune fille au foulard coquet et aux yeux noisette qui répondait au charmant prénom de Doushka. Cette jeune personne mystérieuse remporta un vif succès de curiosité.

# THEATRES

## "LES DEUX GOSSÉS" AU SAINT-DENIS

Nombreux sont les gens qui préfèrent à tout, au cinéma, ces mélodrames qui empoignent le cœur. Ces personnes seront servies à souhait aujourd'hui au Saint-Denis alors qu'elles pourront admirer le film "Les Deux Gosses" un livre fameux qui est devenu un film non moins curieux et extraordinaire.

Fernand Rivers qui a réalisé le film a modernité l'atmosphère, certaines scènes, l'ambiance mais il a eu soin de conserver dans leur ensemble les péripéties de ce drame qui tourne autour de deux petits êtres qui achètent durement et par de longs sacrifices leur juste part de bonheur sur cette terre.

Le second film à l'affiche est "Oeil de Lynx, détective" qui malgré son titre n'est pas un roman policier mais une comédie d'une fantaisie inénarrable. On le comprendra mieux en disant que les protagonistes sont Paulus et Armand Bernard, les deux inséparables comiques. Ils sont appuyés par Alice Tissot, Pierre Stephen, Charles Deschamps, Ginette Leclerc et P. Stephen.

## "BEETHOVEN" RESTE AU CINÉMA DE PARIS

Si tous les musiciens ont tout intérêt à aller voir le film "Un Grand Amour de Beethoven" dans sa troisième semaine au Cinéma de Paris, il est aussi important de faire remarquer que cette production importante s'adresse au grand public.

La nature sentimentale du sujet, la présence d'artistes tels qu'Harry Baur, Annie Ducaux, Pauley, Jany Holt, Debucourt, Jean-Louis Barrault et la réalisation d'Abel Gance doivent suffire pour faire comprendre qu'il s'agit d'un film hors série qu'il faut avoir vu pour compléter ses connaissances sur le cinéma moderne.

## CHANTS ET DANSES À "MON PARIS"

Cette fois-ci c'est au tour de Mlle Jeanne Mignolet de faire entendre sa belle voix. Ayant déjà chanté au Roxy de New-York on sait tout de suite que Mlle Jeanne Mignolet n'est pas une débutante et qu'elle va nous charmer par ses accents bien timbrés. Nous reverrons également avec plaisir le grand danseur DeVassalle qui est de réputation mondiale. Ses gestes lents et précis sont d'une parfaite correction et d'un style envolé. C'est avec modestie qu'il laisse admirer son torse d'athlète. Vu que ses exercices de danses sont très dangereux il portait plusieurs pansements sur les bras, résultats de dangereuses chutes durant ses laborieuses répétitions. Une dame assise derrière moi me demanda très sérieusement si éventuellement il ne revenait pas de Madrid. Cette jeune femme qui avait encore la tête remplie d'idées du camarade Malraux et toute imprégnée de son charme de grand écrivain français s'imaginait voir là une nouvelle victime de Franco. Il y avait tellement de monde dans le si sympathique cabaret que la direction a été obligée de mettre les musiciens sur la scène! La semaine prochaine grande revue de Squire.

## PIÈCES CANADIENNES À RADIO-CANADA

Madame Laurence Lavoie-Durieux chantera samedi prochain le 10 avril à 7 p.m. au poste CRCM deux pièces d'Emiliano Renaud: "J'ai rêvé que tu me quittais", paroles de Gustave Comte et "L'Oiseau le plus tendre" poésie de Victor Hugo.

Emiliano Renaud composa beaucoup et un grand nombre de ses pièces furent éditées aux États-Unis et chantées par de très grands artistes. On se souvient de Sigrid Honegin, qui, lors de son récital au Théâtre Saint-Denis, chanta du Renaud et obligea ce musicien canadien à venir saluer sur le plateau à ses côtés.

A cette émission on entendra aussi le trio Trudel-Onderet-Beland dans d'autres pièces et dans les accompagnements des oeuvres d'Emiliano Renaud.

## JEU ET GAIN

— Je reviens de Monte-Carlo, j'ai joué pendant un mois; j'ai gagné un peu d'argent!...  
— Au bac, à la roulette?...  
— Non, à l'accordéon aux terrasses des cafés!...

# SPORT

## LA SAISON DE LUTTE À L'ARENA MT-ROYAL

L'ouverture de la saison de lutte à l'Arena Mont-Royal se fera jeudi prochain avec en finale un match attendu depuis longtemps et qui mettra aux prises Victor Delamarre avec Harry Madison.

Le matchmaker Ray Lamontagne a consenti à mettre Madison à son programme de lundi au Saint-Jacques, l'opposant pour la circonstance à Eddie Marquette. Madison, qui s'est préparé avec soin à sa rencontre contre Delamarre, prétend que ce match contre Marquette le mettra au point pour son combat de jeudi.

Les autres combats au programme de lundi sont les suivants: Jack Riley vs John Marchand, 30 minutes ou une chute; George Pavich, de Columbus, vs Jack Remillard, 20 minutes ou une chute; Bob Steele vs Jack Miller.



M. Horace Viens, artiste montréalais qui a réussi en peinture le tour de force de transformer en oeuvre d'art une photographie ordinaire.

# SPORTS

## LA MANOEUVRE DE LESTER PATRICK ET DE SES RANGERS

Après des débuts assez prometteurs, les Rangers n'ont guère brillé pendant la saison régulière du hockey. Ce n'est que dans les parties de détail qu'ils se sont révélés, battant tour à tour et sans perdre une seule partie les Maple Leafs et les Maroons.

Ils se trouvent actuellement 1 à 1 avec Détroit, qui me semble avoir gagné la deuxième partie que grâce à sa brutalité. En tout cas la tenue des Rangers en ces dernières semaines a été sensationnelle.

La manoeuvre de Lester Patrick est maintenant facile à suivre. Il a laissé son club tomber en troisième place dans la section américaine pour ne pas la fatiguer afin d'être plus frais dans les parties de détail.

Mais les spectateurs qui payaient la grosse somme pour voir les parties régulières auraient le droit de se plaindre, eux. Nous avons souvent observé au Forum que l'un ou l'autre des deux clubs en présence ne donnait pas tout son effort, dès que le résultat ne pouvait affecter son classement.

Les spectateurs, quand ils se seront aperçus de ce truc, pourraient bien un jour retirer leur effort... financier pour les parties de championnat, au grand dommage de la saison régulière.

## À 7,032 MÈTRES DANS LES AIRS

En septembre dernier, le major A. Youmachev (Russe), pilote d'essai, a battu le record qui, depuis 1930, appartenait à l'aviateur italien Antonini.

Youmachev effectua, avec charge utile de 20,000 kilogrammes, soit 20,000 livres, un vol à 6,605 mètres (le record d'Antonini était de 3,231 mètres avec charge du même poids).

On pouvait croire alors que l'"Ant 6" avait atteint "son plafond".

Mais le 28 février 1937, le major Youmachev a démontré qu'il n'en était rien.

Sur le même appareil, dont la construction remonte à six ou sept ans, il a atteint une altitude de 7,032 mètres, en emportant une charge de 10,000 kilogrammes.

Comment le vol s'est effectué  
Le 28 février, les conditions météorologiques étaient peu favorables. Il faisait un froid de 12 degrés. Sur l'aérodrome, l'épaisseur de la couche de neige atteignait 40 centimètres. L'aviation "Ant 6" était montée sur roues et non sur patin. Avec une couche de neige aussi épaisse, le départ de l'avion, même non chargé, présentait de très grandes difficultés. Et pour décoller avec un avion surchargé comme l'était l'"Ant 6", le pilote devait avoir une maîtrise exceptionnelle et tout calculer avec la précision la plus minutieuse.

La charge avait été arrimée dans l'avion de telle façon que le centre de gravité de l'appareil se trouvait reporté un peu vers l'arrière, pour faciliter le décollage.

Dans la cabine de l'avion avaient pris place le major A. Youmachev et le technicien militaire de 1er rang Kalachnikov.

L'avion a décollé à trois heures précises.  
Le récit du pilote  
"Une heure 50 minutes après avoir pris notre vol, nous atteignimes le plafond. Le soleil était resplendissant. J'avais pris le minimum de carburant, pour ne pas surcharger l'appareil. Et voici qu'un petit drame se déclara à bord: Kalachnikov me cria: "Descendez", et moi je conti-

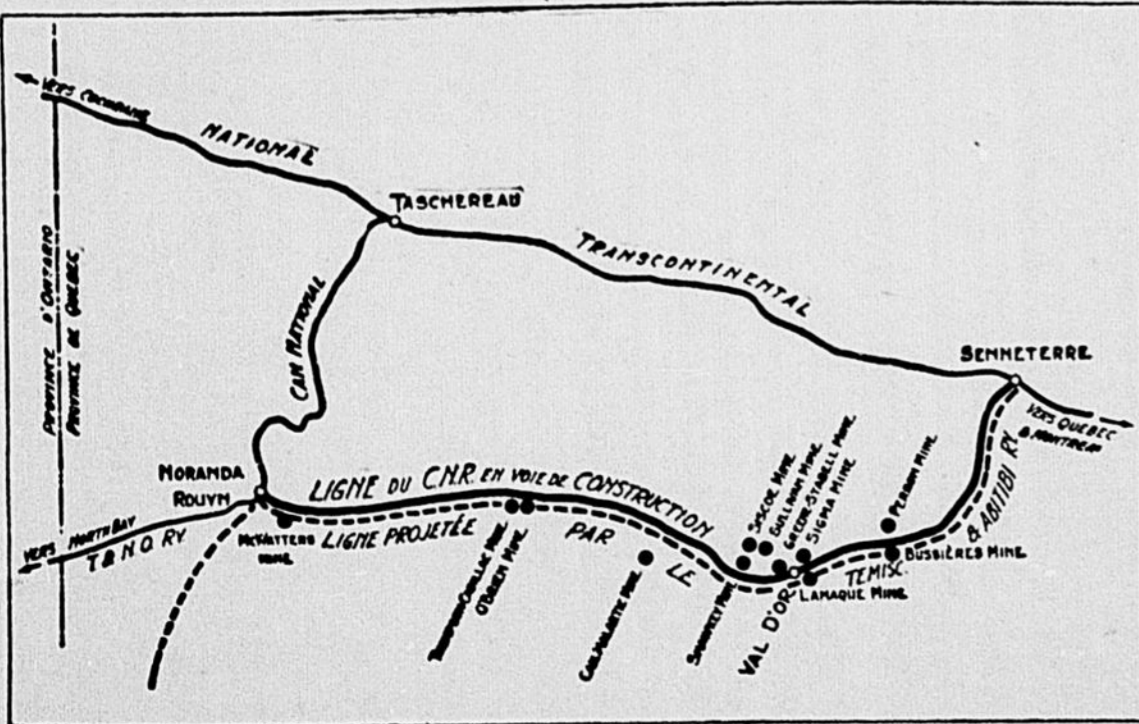
## FIN D'UNE ACTIVE SAISON DE SKI

Après une saison qui comptera comme la plus active de toutes celles que nous avons connues depuis que le ski a commencé à se populariser chez nous, le Pacifique Canadien annonce qu'il suspend son service spécial de trains de skieurs à destination des centres de sports d'hiver des Laurentides. Il reste encore passablement de neige dans le nord et, cette fin de semaine, les enthousiastes n'auront aucune difficulté à trouver autour de Mont-Rolland, Ste-Marguerite ou Ste-Agnès, des pentes où ils pourront glisser tout à leur aise. Toutefois, on estime au Pacifique Canadien que les trains réguliers suffiront à transporter tous les skieurs qui voudront faire une dernière excursion vers leurs régions préférées.

On rapporte, au service des voyageurs de cette compagnie, la vente de plus de 60,000 billets de fins de semaine, de Montréal au diverses stations situées entre Shawbridge et Labelle, soit environ 12,000 de plus que l'an dernier.

De tels résultats sont remarquables si l'on tient compte des conditions défavorables des deux premiers mois de l'hiver; ils démontrent d'une façon bien évidente que la vogue du ski continue de s'accroître, non seulement chez les jeunes, mais aussi chez "les plus de trente ans", et que la popularité de Laurentides pour la pratique de ce sport est aussi en ascendance.

## Un dédoublement de la ligne du C.N.R. dans la région minière ?



Cette carte montre, en pointillé, l'embranchement projeté par le Temiscamingue and Abitibi Railway qui doublera le nouvel embranchement Senneterre-Rouyn du Canadien National, actuellement en voie de construction dans la région minière du nord-ouest de Québec, embranchement qui, dès cet automne, reliera directement Val d'Or à Montréal, Québec et autres centres industriels de la Province de Québec.

aujourd'hui de façon adéquate puisque 85% du trafic à destination de ce territoire part de Montréal, Québec et autres endroits du Québec et voyage sur les lignes du Canadien National. Il argumente qu'en plus de priver le peuple canadien, seul propriétaire du Transcontinental, des revenus qu'il a créés et auxquels il a droit, la ligne projetée par le Temiscamingue and Abitibi Railway n'est pas nécessaire et qu'elle servirait, à moins bien que les lignes actuelles du Canadien National, les intérêts de la Province de Québec.

# A quand une émeute à Québec?

## L'ALLIANCE NATIONALE EST FORT SOLIDEMENT ASSISE

Il ne manque plus à cette puissante société d'assurance mutuelle, pour être en mesure de remplir pleinement son rôle, que de se débarrasser du sieur Charles Duquette.

Nous publions en 2ème page de "L'Autorité" un extrait du 44e rapport annuel de l'Alliance Nationale, société d'assurance mutuelle fondée le 11 décembre 1892. Comme tous nos lecteurs le constateront facilement, ce rapport étayé sur des chiffres probants, offre la meilleure assurance possible aux 38,933 sociétaires de l'Alliance.

Nous avons eu maintes fois l'occasion de parler dans nos colonnes de l'Alliance Nationale. C'était pour critiquer les directives données à cette société par l'ancien directeur général, le sieur Charles Duquette, que le bureau de direction a jugé bon de mettre au rancart pour le remplacer par un financier plus compétent.

Jamais nous n'avons écrit un mot contre l'Alliance Nationale elle-même, une des institutions les plus solides qui soient dans le Québec. Pour bien marquer notre sympathie envers une société qui en est digne à tous égards, nous publions son rapport GRATUITEMENT.

L'actif de l'Alliance Nationale, au 31 décembre 1936, se chiffrait à \$11,127,195.30. L'assurance en vigueur atteignait près de \$30,000,000. Le passif était, y compris les réserves statutaires, de \$6,244,001.00, et le surplus de \$4,883,194.30. Dans l'actif figurent sous les rubriques prêts hypothécaires et immeubles, les chiffres respectifs de \$5,477,302.28 et \$3,062,277.83. La réserve (caisse d'assurance-vie, adultes, infantiles et de malades) s'établit à \$5,665,229.00. Ce sont là, comme nous le disions plus haut, des chiffres probants qui démontrent, plus que toutes les considérations que nous pourrions faire, la situation extrêmement solide de l'Alliance Nationale.

En publiant ce rapport financier à TITRE GRATUIT, nous avons tenu à ne pas priver les lecteurs de "L'Autorité", et spécialement, parmi ces derniers, les assurés de l'Alliance, de cette réconfortante lecture.

On remarquera que le rapport est signé par M. Camille Manseau, directeur général, et par M. George Monet, secrétaire général. Le nom de M. Charles Duquette, président, n'y figure pas. C'est la première fois, que pareille aventure arrive au baronnet manqué sir Charley Duckett, et pour cause!

Le baronnet manqué reste encore président de l'Alliance. Bien qu'on lui ait rogné les ailes pour l'empêcher de voler trop haut, sa présence n'est pas un actif pour une société d'assurance mutuelle ou pour toute autre société. Le plus tôt l'Alliance Nationale s'en débarrassera, le mieux ce sera pour elle, si elle veut continuer de remplir au maximum sa glorieuse destinée.

Qu'elle n'attende pas pour cela l'assemblée générale de ses sociétaires. Les raisons ne manquent pas pour mettre à pied ce sénile personnage, dont la présence ne peut que gêner le bureau des directeurs dans son oeuvre d'assainissement et de rénovation, oeuvre déjà avancée mais qu'il faut pousser jusqu'au bout.

Que l'Alliance le mette à sa pension, si elle veut être débarrassée. Qu'elle le place même, s'il le faut, dans un sanatorium, dont les bienfaits ne sauraient manquer de lui être profitables, au physique et au moral. Mais qu'elle s'empresse, juste ciel! d'en débarrasser la mutualité.

SCRUTATOR

## CRÈMERIE D'AMELIA EARHARDT

"L'être le plus audacieux et le plus calme", dit son mari. — "C'est une très grande personne", dit d'elle Lindbergh, qui s'y connaît.

Lorsque les journaux américains décrivent quelqu'un, ou lorsqu'ils racontent un événement, ils commencent généralement en ces termes: "M. William Spearfield, 45 ans, air d'un phoque et comme lui le souffle court, a vu écraser hier un petit chien dans la rue, à Minneapolis."

Le chauffeur s'est arrêté, approché de M. Spearfield, lui a remis deux dollars; l'affaire n'a pas eu d'autre conséquence.

Le chauffeur blond et satisfait est remonté au volant de sa voiture et est reparti. M. Spearfield n'était pas moins satisfait. Il a dit: "Je suis d'autant plus content que le chien n'était pas moi!"

Pourrai-je prendre le ton américain, avec ces adjectifs courts, secs, pour décrire Amelia Earhardt, qui vient de l'échapper belle dans une randonnée à Honolulu? Son mari m'a dit d'elle un jour: "C'est l'être le plus audacieux et le plus calme que je connaisse!"

Très nettement nordique, elle est d'un tempérament égal. Elle a un petit sourire gentil en toutes circonstances, mais elle ne se laisse pas ennuyer par les gens. Un des traits de son caractère est qu'elle lit tous les articles qui paraissent sur son compte.

Je les reçois généralement, m'a-t-elle dit, deux mois après. A cause de mes voyages...

A ce moment les articles ont pris sans doute de la bouteille, si j'ose dire, de la bouteille débouchée. Leur parfum est complètement évaporé, et les méchancetés sont vaines.

Je suis persuadé que si des ministres, des écrivains, des artistes, ne lisaient les critiques qui leur sont adressées, qu'au bout de deux mois ils liraient bien. Ils verraient qu'elles ne sont pas toutes justes et ils passeraient un bon moment rétrospectif.

Mais, mon Dieu, voilà que j'oublie l'exemple américain, que j'oublie de vous décrire les caractères physiques d'Amelia: blonde, silencieuse, ébouriffée, grande, mince, épinglée à cheveux dont les deux branches seraient les jambes.

Mince par nature, et à cause de son régime, je la vis un jour en pyjama de bain. Elle avait l'air de peser trente kilos.

Dans ses voyages, elle ne mange presque rien. Sa première traversée de l'Atlantique se fit sans même boire. A la seconde, elle consommait exactement une boîte de jus de tomate.

Elle ressemble à Lindbergh. Parce qu'un jour une petite fille lui dit que les aviatrices "ne devaient plus avoir l'air d'institutrices", elle se tondit et ne l'a jamais regretté.

De temps en temps, elle tire un peigne de sa poche. "J'y prends plaisir", dit-elle, comme un petit chien que l'on brossé. Mais l'effet est quasiment nul.

C'est une très grande personne! dit Lindbergh quand il parle d'elle. Ils ont les mêmes méthodes, ils pensent tous les deux à toutes les éventualités.

Elle emporte un canot de caoutchouc qui peut se gonfler à l'oxyde de carbone, un pistolet "Very" comme en ont les avions américains pour les signaux de détresse.

Son avion, comme celui de Lindbergh, est peint en noir et orange, couleurs visibles sur la mer.

Elle a une hache pour sortir de l'avion si elle s'écrase, des allumettes étanches, de quoi camper, des armes. Un héros de Fenimore Cooper...

Devant des âmes pareilles, on sent une sorte de vertige. L'imposante performance qu'elle a voulu entreprendre était à la hauteur de sa volonté.

Fille d'un chef de gare, petite institutrice, infirmière pour se dévouer davantage, soudain prise de la passion du vol, demoiselle de téléphone et même conductrice de camion chez un cimentier pour payer ses heures d'aviation, jamais découragée, toujours souriante, gaie, libre comme un enfant, notre charmante Amelia, au prénom désuet, à l'âme si tenace et moderne, est, à 3,000 mètres dans les nuages, bien à sa place et au-dessus de l'humanité!... H. L. "MARIANNE"

## LES ORIGINES DE LA "NOBLESSE"

Elles ne sont pas toutes bien reluisantes, à en croire le recueil d'un conseiller du Parlement de Paris.

Une brève escarmouche venant d'avoir lieu à la Législature sur la tentative de faire reconnaître les titres d'une certaine "noblesse" dans le Québec, ceci nous amène à parler un peu des origines de la "haute noblesse" française, sur lesquelles fut publié ce très curieux "Recueil d'aristocratie" par un conseiller de l'ancien Parlement de Paris, vers 1725:

Crussol (duc). — Gérard Bastet fut anobli par l'évêque de Valence en 1304; il était le fils de Jean Bastet, apothicaire de Viviers qui, en 1300 selon les mêmes registres, acheta la terre de Crussol des héritiers de cette maison.

La Trimouille. — Nicolas de La Trimouille qui son esprit divertissant avait mis en faveur auprès de Charles V et qui suçait ses hémorrhoides fut anobli par lettres patentes en 1375. Un torrent de biens et de grandeurs enfla bientôt cette petite source.

Béthune. — Maximilien de Béthune est traité d'homme de néant par le maréchal de Tavannes dans ses mémoires. Son père était un aventurier d'Ecosse. On l'appelait Bethon selon la prononciation étrangère. Les additions aux Mémoires de Castelnau insinuent l'incertitude de son origine en disant que le Bethon d'Ecosse sortait des Bétons des Flandres. Ce Jean Bethon déboucha Jeanne de Melun, fille du seigneur de Rosni, et l'épousa. André Duchesne le fit ensuite descendre des Béthunes des Flandres dont il fut bien récompensé.

Dalbert de Luynes. — Luynes, Brantès et Cadet étaient trois frères qui n'avaient qu'un manteau qu'ils portaient tour à tour lorsqu'ils allaient au Louvre. Honoré Dalbert, le père était avocat à Moras, petite ville du Comtat où les avocats sont qualifiés nobles. Jamais fortune ne fut si prompte ni si grande. Jacques Dalbert fut duc et comte; Brantès lui-même, qui avait plaidé en qualité d'avocat, fut duc de Luxembourg par son mariage et Cadet créa duc de Chaulnes; on les fait venir à présent des Alberts d'Italie.

Cossé-Brissac. — La maison de Cossé-Brissac a beaucoup d'illustration et peu d'ancienneté; ils ont prétendu un temps descendre des Cossés d'Italie comme on voit dans les additions de Castelnau, mais aujourd'hui, c'est d'une maison de Cossé, au pays du Maine, qu'ils veulent venir.

Vignerod Richelieu. — René de Vignerod, domestique et joueur de luth chez le cardinal de Richelieu, le servait si heureusement dans ses divertissements qu'il consentit qu'il épousât sa soeur qui en était amoureuse; il les substitua ensuite à son duc; la mère de ce Vignerod aurait épousé en secondes noces un fauconnier.

La Rochefoucauld. — George Vert, du haut de son état serait bien étonné de voir sa nombreuse postérité dans les ducs de La Rochefoucauld, les Roys et les Roussi, etc.

Gramont. — Les Gramont ont enfin leurs armes et s'en tiennent à la maison d'Aure. Le comte de Gramont demandait, un jour au maréchal, quelles armes ils porteraient cette année; ils doivent leur grandeur à Corisandre d'Arduin, maîtresse d'Henri IV et leur grand mère.

Noailles. — Les Noailles viennent d'un domestique de Pierre-Roger, comte de Beaufort, qui l'arabisa et érigea pour lui un petit coin de terre en fief. Les Montmorin en ont le titre qu'ils n'ont jamais voulu remettre au duc de Bouillon durant leurs querelles. Nicolas de Noailles, évêque d'Acs, acquit de Lignerac une portion de la terre de Noailles en 1586 et, en 1559, il acheta l'autre et le château.

D'Harcourt-Beuvron. — Le duc d'Harcourt sort d'un bastard d'un évêque de Bayeux. Jean d'Harcourt Beuvron était juge ou vicomte de Caen en 1527, son petit-fils fut du nombre des jeunes enfants de la bourgeoisie choisis pour jeter des fleurs à l'entrée d'Henri IV dans cette ville, comme on le voit dans le livre des antiquités de Caen.

Clermont-Tonnerre. — Les Clermont de Tonnerre n'étaient que des conseillers de dauphins de Viennois dont est l'évêque de Laon.

Clermont-Chaillé. — Les Chaillé, faux Clermont, qu'étaient-ils avant le mariage de François de Chaillé avec la veuve d'un Polignac dont il était le domestique?

N'est-ce pas que c'est édifiant, et qu'il vaut mieux être non-noble que de tirer ses origines de semblables sources? SIMPLICISSIMUS.

## L'EFFERVESCENCE À SON COMBLE À LA LÉGISLATURE. — LES "TRIANGLES" BOUCHARD ET DUPLESSIS. — LA DÉGRINGOLADE DU DR P. HAMEL ET DU MAIRE GRÉGOIRE. — QUE FERA M. OSCAR DROUIN?

(Correspondance spéciale à "L'Autorité") Québec, 10. — La chambre si exigüe où siège le comité d'enquête sur les comptes publics menace de devenir un véritable enfer, tant à cause de l'entassement des corps qu'à cause de l'effervescence politique qui s'en dégage.

Ainsi qu'il est de mode depuis que M. Duplessis a pris la direction de la Législature, c'est le public qui applaudit ou conspu ceux qui prennent la parole. Comme la plupart des auditeurs du comité des comptes publics sont des "chercheurs de places", pas n'est besoin de dire qu'ils en mettent un grand enthousiasme, à applaudir tout ce qui est "pouvoir" et à conspuer tout ce qui est opposition.

Une rixe éclaterait bientôt dans cette enceinte surchauffée qu'il ne faudrait nullement en être surpris. De fait, il faut à chaque oppositionniste beaucoup de courage pour se risquer à parler, aussitôt accueilli par une bordée de "Assistés" et "Fermes ta gueule!"

M. Duplessis aura beau présenter un bill pour l'indépendance des communautés religieuses, les dispensant de tout rapport sur leurs finances à la Province; exempter de toute taxe les Rev. Soeurs de Châteauguay et les Trappistes d'Okla, le clergé le verra toujours avec suspicion parce que sous ses airs autoritaires il est un véritable démagogue.

LES FUREURS "DUPLESSISTES" Ne s'est-il pas dressé tout d'une pièce contre le cardinal Villeneuve sur la question des trusts, passant sa mauvaise humeur sur l'organe de Son Eminence, "L'Action Catholique", qu'il alla jusqu'à traiter "de journal communiste pour lequel d'autres avaient à payer?"

Mais où l'incandescence atteignit son paroxysme, au comité des bills privés, c'est quand le chef du gouvernement parla de "triangle maçonnique" en s'adressant au chef de l'opposition. Poussé à bout, M. Bouchard parla à son tour de "triangle marital" en s'adressant à M. Duplessis. Il est probable que ces paroles "triangulaires" n'en resteront pas là, car toute sorte de rumeurs circulent.

Mais le premier ministre n'a pas une dent contre le seul M. Bouchard, il en a une spéciale contre le Dr Philippe Hamel, auquel il reproche de l'avoir traité de lâche à part d'autres aménités.

DEGRINGOLADE D'UN PIEDESTAL Ce pauvre docteur Hamel, traité de "futur premier ministre", il y a quelques semaines, a eu le malheur de dégringoler de son piédestal aussi vite qu'il y était monté.

L'élection de Beauce semble avoir marqué la fin de sa carrière "électrocitante". Il passait pour un héros au début de la session. Il est aujourd'hui l'objet de la risée de ses anciens amis, qui ne lui pardonnent pas de s'être conduit en casse-cou dans la Beauce. Il a perdu du coup tous les députés disposés à le suivre. Ils lui disent: "Comment veux-tu que nous te suivions, puisque tu ne peux que nous conduire à la défaite?"

M. Oscar Drouin, par contre, est l'objet de beaucoup de sympathies. On le plaint d'avoir abandonné son portefeuille juste au moment où il aurait dû le conserver. Restera-t-il longtemps dans la barque "haméliste"? C'est douteux. Le maire Grégoire, si fort en encycliques, serait écrasé aux prochaines élections municipales que personne n'en serait surpris. De même que le Dr Hamel, on le considère comme un bien triste manoeuvrier.

Bref, il y a du salpêtre dans l'air à la Législature, et cette tension finirait-elle par une émeute déclanchée par les "chercheurs de places" qu'il ne faudrait nullement s'en étonner. ROBUR

## UN TRÈS CURIEUX QUOTIDIEN

Seules des nouvelles optimistes paraîtraient dans le journal de M. Hopkins. — Une "idée" de M. Rockefeller.

On sait que M. John D. Rockefeller reçoit chaque matin un numéro du "New York Times" spécialement composé pour lui et tiré à un seul exemplaire. Car le roi du pétrole, qui a l'ambition de devenir le premier milliardaire centenaire, ne doit plus être tenu au courant de l'état actuel de notre monde qui ne correspond guère à ses idées philanthropiques. C'est pourquoi son journal ne lui parle que de choses agréables et lui montre une terre où règne la paix éternelle et où même son pétrole ne sert qu'à des fins humanitaires...

Depuis quelques semaines, les autres Américains qui ne sont pas à même de s'offrir un journal tiré à un seul exemplaire, mais partagent avec le vieux milliardaire le besoin de repos, peuvent s'adonner à la lecture d'un quotidien qui leur apporte également l'illusion de vivre dans un monde meilleur que le nôtre. Car un journaliste new-yorkais, M. Hopkins, las de remplir les colonnes de sa feuille de nouvelles désagréables et troublantes, a commencé la publication d'un journal qui ne montre plus le monde tel qu'il est, mais tel qu'il devrait être. On y chercherait en vain les informations concernant la guerre civile en Espagne ou les révolutions sur les armements allemands. Par contre, une lecture beaucoup plus consolante attend le public: on apprend, par exemple, que tous les Etats du monde viennent d'adopter une loi pour la protection de la vie humaine; que les tarifs douaniers sont supprimés et que les Etats-Unis ont donné leur adhésion à la S. D. N. qui vient de recevoir, en outre, les pleins pouvoirs dictatoriaux...

Ces informations ne correspondent point à la vérité. Mais là n'est pas l'ambition du directeur du journal. Il espère que les hommes, en apprenant chaque jour, dans ses colonnes, comment le monde devrait être, finiront par se conformer à l'état de choses idéal tel qu'il est exposé dans sa feuille. Que Dieu lui soit en aide! CANDIDE

## DIEU PROTÈGE FRANKLIN 1<sup>ER</sup>!... ROOSEVELT ROI DES YANKEES

New-Haven (Connecticut) 10. — "Couronnons Roosevelt!" telle est la devise de la ligue "royaliste" nouvellement fondée aux Etats-Unis pour l'établissement de la monarchie en faveur de l'hôte actuel de la Maison-Blanche. Ce sont les étudiants de Yale qui ont lancé ce "canular", mais ils ont été les premiers étonnés en constatant que cette galejage trouvait des participants pour la prendre au sérieux.

Quoi qu'il en soit, les étudiants proclament la nécessité urgente et immédiate du couronnement du "roi Franklin" et de la "reine Eléonore" à Washington. Ils proposent, en outre, de débaptiser la ville de Washington, qui recevrait, le jour de l'avènement du nouveau souverain, le nom de Franklin, "puisque c'est de ces lieux que Franklin-Ier gouverne notre pays, qui, par l'intense intérêt qu'il a manifesté pendant les six derniers mois à l'égard des affaires privées de la monarchie britannique, a prouvé son désir d'être soumis à un régime monarchique".

Les applaudissements viennent du dôme. M. Malraux du poing fermé salue l'assistance. Tout s'estompe dans les derniers accents de l'Internationale. Jacques ANTOONS.

## NOS INTERVIEWS. MINUTES AVEC ANDRÉ MALRAUX

"Franco, piètre soldat sans idéal, sera vaincu". — Le cas que l'écrivain fait des critiques. — La guerre aux femmes et aux enfants.

C'est une foule enthousiaste qui a reçu M. André Malraux dimanche soir à l'hôtel Ford. Il y avait cinq cents personnes au banquet et plus de mille attendaient dans le hall leur tour d'entrer. Les uns portaient l'insigne de Léonie, d'autres la faucille et le marteau, des femmes le fusil brisé et nombre d'autres insignes à croire que telles insignes sont devenues une spécialité de nos manufactures.

M. André Malraux est le vrai type de l'intellectuel qui non seulement combat pour ses idées par la plume mais ne craint pas aussi de mettre volontairement sa vie en danger pour les besoins de la Cause.

Pris à part, M. Malraux a bien voulu répondre aux questions que lui a posé notre représentant.

— Qui pensez-vous aura la victoire en Espagne?

— Franco devait nous battre dans les quatre premiers mois de la révolution espagnole. Alors il avait tout pour lui: surprise, argent, munitions et aviation supérieure. Il a manqué son coup. C'est un piètre soldat qui sera justement vaincu parce qu'il n'a pas d'idéal.

— Etant donné que vous représentez certes une valeur intellectuelle, pourquoi risquer continuellement votre vie comme vous le faites? ne croyez-vous pas que vous vous devez d'abord à la masse et que votre mort pourrait être un bien plus grosse perte pour elle qu'un aviateur de moins sur le front de Madrid?

— C'est un point de vue qui se défend. Etant avant tout un écrivain révolutionnaire, incitant les masses à se révolter contre le pouvoir despotique des capitalistes sans conscience et de l'esclavage des dictatures il est juste que je récolte ce que j'ai semé avec tous mes camarades et qu'avec eux je vive ou je meure. J'ai horreur du mensonge et de la lâcheté.

— Seriez-vous assez aimable de me dire si vous avez une réponse à faire à ce qu'a écrit un journaliste montréalais à votre égard?

— Je n'ai pas lu. Dites-moi ça en deux mots, je verrai.

— Que vous étiez un missionnaire de sang.

— Je vous répondrai par une courte histoire. Lors de mon dernier séjour à Paris j'étais avec mon grand ami Paul Valéry. Ce dernier venait de recevoir un article critique à son sujet. Après en avoir regardé la longueur, il le mit au feu. Etonné, je lui demandai pourquoi, s'il ne lisait pas l'article en regardant-il du moins la longueur. — "Parce que si ce monsieur a passé deux heures à penser à moi, j'en fais autant, mais n'ayant pas de minutes à perdre j'agis." J'en dirai autant pour ce monsieur dont j'ai déjà oublié le nom.

M. Malraux est très nerveux, mais quand il répond, il est clair et concis. Après le banquet, il se lève et adresse quelques paroles à l'assistance. Il répond à haute voix à toutes les questions qu'on veut bien lui poser. Quand quelqu'un lui demanda la vérité sur les atrocités commises en Espagne, il se redresse pâle comme une mort.

— Nous n'avons jamais bombardé de villes ouvertes. Les rues de Madrid sont bombardées tous les jours ou presque. Les insurgés en veulent aux femmes et aux enfants afin de les terroriser, même tactique que les Allemands ont employée durant la guerre de 1914. Rien que pour soigner les enfants nerveux de Madrid, il faudrait plus d'hôpitaux que nous n'en avons actuellement. Je remercie les Canadiens pour leur encouragement et je suis fier de dire que le service de transfusion du sang du Dr Bethune a rendu jusqu'ici d'immenses services.

Les applaudissements viennent du dôme. M. Malraux du poing fermé salue l'assistance. Tout s'estompe dans les derniers accents de l'Internationale. Jacques ANTOONS.

**LA TOUR MARTELLO**  
Savez-vous que... ?  
... La Tour Martello de Québec est un point de repère des temps passés... que le gin de Kuyper, avec sa réelle saveur de Hollande, est resté un symbole de pureté et d'excellence et, depuis plus de cent ans, la boisson favorite des réunions canadiennes.

**Nouveaux et commodes flacons PLATS**  
40 ONCES, 265  
26 ONCES, 190  
10 ONCES, 85¢

**GIN de Kuyper**  
EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam Hollande—Maison fondée en 1695.

## LES PROGRÈS DE L'ASSURANCE MUTUELLE

La Compagnie d'Assurance Mutuelle du Commerce contre l'Incendie vient de rendre public son état financier, couvrant ses opérations au cours de l'exercice fiscal terminé le 31 décembre 1936. Nous publions ce rapport, reconnu comme exceptionnellement satisfaisant, dans d'autres colonnes de notre journal.

Comme il s'agit d'une de nos plus importantes institutions du genre, nous croyons bon d'attirer sur elle l'attention de nos lecteurs. "Notre orgueil national, tout comme notre intérêt économique, nous invitent à favoriser, à valeurs égales, nos propres entreprises, lorsqu'elles sont en mesure de nous offrir ces valeurs aux mêmes prix que toute autre entreprise du même genre," écrit un rédacteur financier.

Les plus vives félicitations doivent aller au directeur-gérant de la compagnie, M. G.-A. Saint-Germain, dont l'extrême compétence a l'avantage d'être avisée par un bureau de directeurs comprenant, entre autre, une personnalité non moindre que l'hon. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la Province.

QUELLE VEINE!  
— C'est curieux, disait ce joueur invétéré, la chance ne me sourit pas toujours. Je gagne, à peu près régulièrement, un jour sur deux...  
— Alors, répond doucement son ami, pourquoi ne joues-tu pas précisément le jour où tu gagnes?...

**LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU COMMERCE**  
CONTRE L'INCENDIE

Cette compagnie est essentiellement canadienne et elle opère sous la Jurisdiction des autorités fédérales.

**BUREAU-CHIEF: SAINT-HYACINTHE, QUE.**

Capital autorisé	\$500,000.00	Capital souscrit	\$250,000.00
Capital versé	121,000.00	Dépôt au Gouvernement	730,550.19

**OFFICIERS**

HON. ALFRED LEDUC, président	M. IRENEAU AUCLAIRE, vice-président
M. T.-A. ST-GERMAIN, directeur-gérant	M. L.-C. VALLEE, assistant-gérant

**DIRECTEURS**

Hon. Jacob Nicol, Sherbrooke	M. René Morin, N.P. Montréal
M. J.-E. Phaneuf, C.R. Montréal	M. L. St-Germain, St-Hyacinthe
Hon. Alf. Leduc, Montréal	M. Irénée Auclair, Chambly Canton
M. T.-A. St-Germain, St-Hyacinthe	Hon. E.-L. Patenaude, Québec

**ETAT FINANCIER AU 31 DÉCEMBRE 1936**

**ACTIF**

Immeubles, valeur au livres	\$ 50,911.11
Prêts hypothécaires, (légers hypothèques)	65,500.00
Obligations et débiteurs, valeur au livres	11,278,268.03
En défaut	52,646.52
<b>Total</b>	<b>1,190,945.66</b>

**PASSIF**

Actions (500) Bell Telephone Co. of Canada Ltd.	70,192.35
" (83) Beaubarnois Power Corp. Ltd.	2.00
" (1000) Imperial Tobacco Co. of Canada	12,250.92
" (300) Montreal Light Heat & Power Co. Ltd.	22,627.97
" (428) Shawinigan Water & Power Co. Ltd.	30,540.00
" (500) Steel Company of Canada Ltd.	21,170.00
" (200) United Corporation Ltd. A.	5,000.00
" (400) United Corporation Ltd. B.	400.00
" (50) La Banque Provinciale du Canada	6,000.83
" (100) Canadian Bank of Commerce	20,281.00
" (100) Banque Canadienne Nationale	18,057.38
" (100) Banque de Montréal	23,995.00
" (125) Consolidated Mining & Smelting Co. of Can.	5,137.50
Argent en Caisses et en Banque	77,002.71
Intérêts dus et accrus	14,135.78
Solde des agents pour primes soucrites après le 1er oct. 1936	24,271.01
Répartitions dues en 1936 considérées bonnes	6,628.30
Répartitions gagnées mais non réparties	62,427.20
<b>Total</b>	<b>\$1,753,182.81</b>
Billets de dépôt non cotés	1,441,149.87
<b>Total</b>	<b>\$3,194,332.68</b>

**RESERVE**

Reserve pour réclamations	\$ 9,649.80
Reserve pour primes non gagnées	135,281.00
Reserve pour fonds de pension	12,185.13
Reserve pour taxes sur primes	7,040.79
<b>Total</b>	<b>\$ 167,700.81</b>
Capital payé	124,000.00
Surplus	2,912,631.87
<b>Total</b>	<b>\$3,194,332.68</b>

**ETAT COMPARATIF**

An 31 Décembre	1936	1935	1934	1933	1932
Actif	\$ 1,190,945.66	1,602,511.03	2,196,008.48	3,775,708.81	3,194,332.68
Passif	111,812.14	226,932.66	299,750.64	291,265.97	681,078.62
Recettes	75,644.19	185,247.39	256,615.57	302,003.45	414,896.00
Débourssés	8,226,948.00	13,425,874.00	16,521,554.00	23,019,217.00	43,978,000.00

Certifié conforme aux livres de la Compagnie, ce jour de février 1937.  
A. V. BLANCHARD, Auditeur.

Les assurés de la Cie d'Assurance Mutuelle du Commerce, tout en économisant sur le coût de leurs assurances, ont le mérite de patronner une institution essentiellement canadienne, dont tous les capitaux sont placés au pays.